

connaissance
des **ARTS**

design **4**

L'esprit
design
au Japon

George
Nelson,
star des
Fifties

Les meubles sculptures
de **Ron Arad**

avec le soutien de **rochebobo**

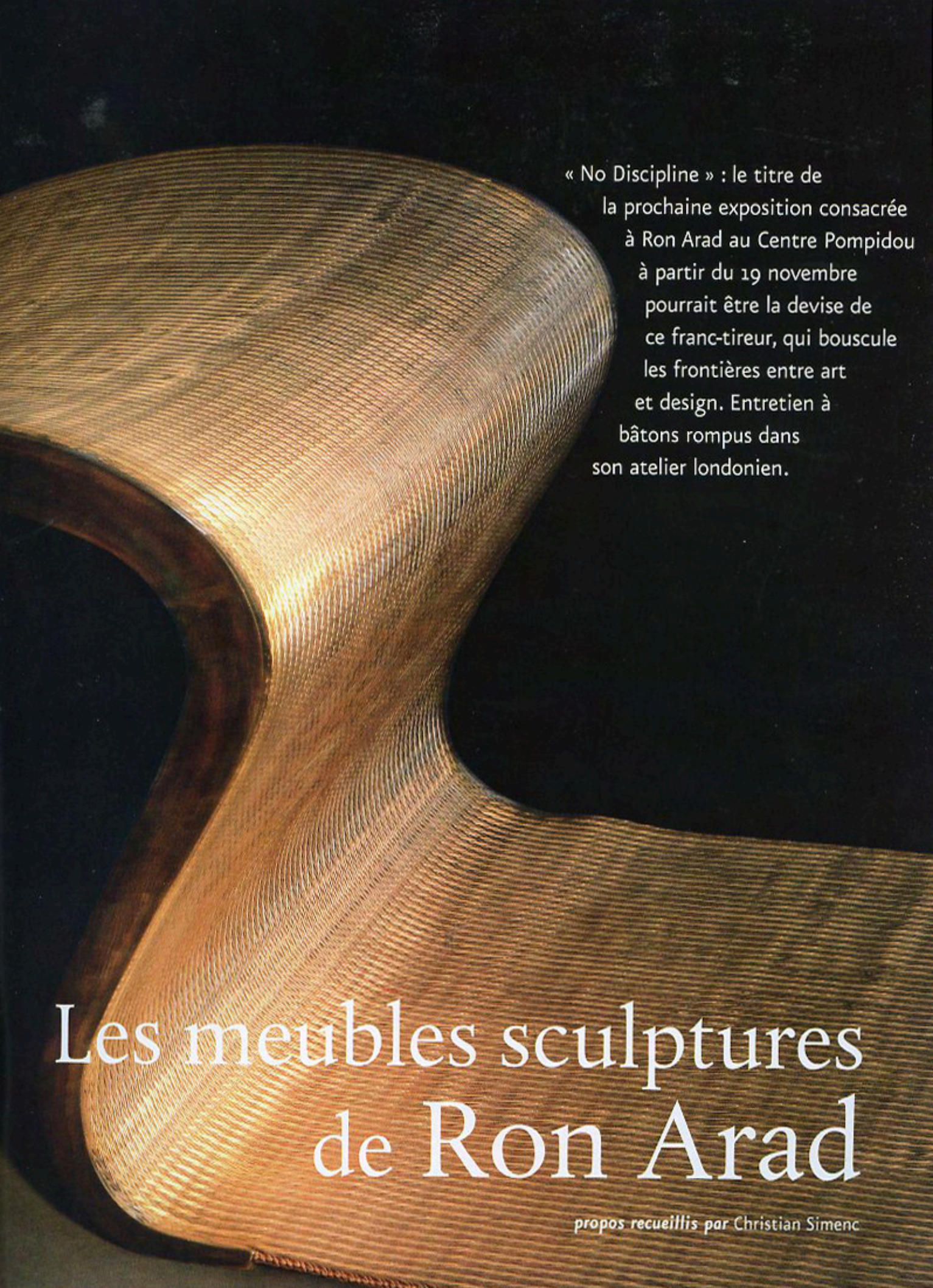
CONNAISSANCE DES 0810 09
EUR9,00



2 087713101376



London Papardelle, 1996, bronze
(©Marie Clérin/Galerie Downtown
François Laffanour).



« No Discipline » : le titre de la prochaine exposition consacrée à Ron Arad au Centre Pompidou à partir du 19 novembre pourrait être la devise de ce franc-tireur, qui bouscule les frontières entre art et design. Entretien à bâtons rompus dans son atelier londonien.

Les meubles sculptures de Ron Arad

propos recueillis par Christian Simenc

l'événement

■ Dans quel environnement culturel avez-vous grandi ?

J'ai grandi à Tel-Aviv. Ma mère était peintre, mon père sculpteur. J'évoluais dans un environnement libéral, progressiste, artistique, confortable et modeste. Soit vous vivez dans un grand centre urbain et culturel comme New York, Londres ou Paris, soit vous vivez dans une ville « périphérique » comme Tel-Aviv. Lorsque vous vivez en périphérie des grandes métropoles, toutes les informations que vous glissez sur les événements du monde de l'art sont magnifiées. Ce qu'invente votre imagination est beaucoup plus intense encore que lorsque vous vivez à deux pas de l'événement. Tout vous paraît plus important. Peut-être est-ce là l'avantage de grandir en périphérie. Recevoir, enfin, tous les mois la revue « *ArtForum* », grâce à mes parents, faisait partie de ce régime.

■ Parmi vos pièces des débuts, on trouve le fauteuil Rover Chair, conçu avec un siège de voiture, ou la Concrete Stereo, une chaîne hi-fi en béton armé. D'aucuns ont, à l'époque, qualifié votre travail de « punk ». Était-ce le cas ?

Non, cette interprétation est complètement erronée. Ce que j'ai fait à l'époque n'a jamais été « punk ». Je n'étais énervé contre personne et je ne mourais pas de faim. Mon propos était autre. Avec la *Concrete Stereo*, par exemple, je voulais exposer la beauté qui est normalement cachée. Ce n'était en aucun cas une plaidoirie en faveur de la destruction. Mais évidemment, les gens sont libres de voir des connexions entre cette pièce et des images de guerre. À chacun de juger.

■ À cette époque, au début des années 80, vous fabriquez les pièces de vos propres mains. Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?

Regardez, j'ai encore les mains abîmées ! Ici, au studio, nous avons fait, pendant des années, de la découpe et de la soudure. Nous sommes devenus de vrais experts dans le travail du métal. Or, c'est exactement à ce moment-là que nous avons choisi de ne pas poursuivre sur cette voie, car nous ne souhaitons pas devenir des artisans. Je ne veux pas devenir un esclave de mon outil, ni de mon talent. Nous avons donc décidé d'externaliser la fabrication et ouvert deux ate-

liers : l'un en Italie, près de Côme, l'autre aux Pays-Bas, à Maastricht. Plus rien n'est fabriqué à Londres.

■ Comment choisissez-vous vos matériaux ?

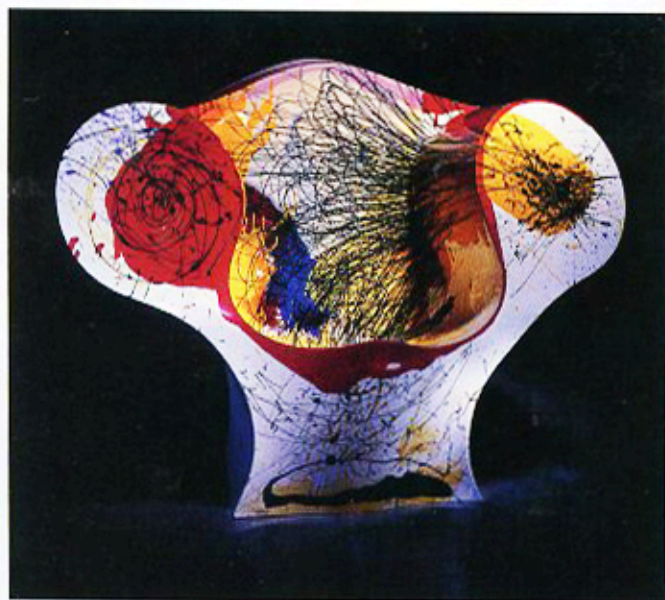
Sont-ce les hautes technologies qui vous permettent de créer de nouvelles formes ? Concrètement, j'utilise tous les matériaux et toutes des technologies disponibles aujourd'hui. Il y a deux manières de créer : soit vous découvrez un matériau ou un processus de fabrication et vous vous demandez quoi faire avec, soit vous avez une idée précise et vous vous demandez quel matériau ou quel processus de fabrication va vous permettre de la réaliser. Par exemple, lorsque j'ai découvert que l'on pouvait évider des formes en aluminium, je me suis demandé

Ci-dessous, à gauche : *Rover sofa*, 1981, *One Off* (©Marie Clérin/Galerie Downtown François Laffanour).

Ci-dessous, au centre : *Book Worm*, 1993, lame d'acier brut et métal patiné, *One Off* (©Artcurial).

Ci-dessous, à droite : *FPE (Fantastic Plastic Elastic)*, 1997, feuille de copolymère de polypropylène, structure en aluminium extrudé vernis rouge, Kartell (©Photo Jean-Claude Planchet/Centre Pompidou, Paris).





comment utiliser cette incroyable technologie, j'ai alors dessiné la chaise *Tom Vac*. Parfois, le dessin prévaut et la recherche du matériau ou de la technologie suit. Prenez la pièce *Even the Odd Balls ?* [une paire de fauteuils en acier inoxydable poli miroir, conçue pour une prochaine exposition-vente de sculptures de Sotheby's intitulée « Beyond Limits », ndlr]. Elle a été

complètement imaginée sur ordinateur : le premier fauteuil est le négatif du second, l'un se révélant par une composition de sphères – en tout, dix diamètres différents qui se télescopent –, l'autre par les vides qu'il y a entre ces sphères. Avant de se matérialiser dans l'atelier du métallier, cette pièce est d'abord un énorme travail numérique.

■ Vous semblez apprécier davantage la courbe que la ligne droite...

Non, ce n'est pas vrai, il y a beaucoup de lignes droites dans mes projets. Cela dit, pour moi, il n'y a pas de différence entre une courbe et une droite. La ligne droite est aussi une courbe. Prenez deux points A et B : pour les relier vous pouvez tracer des milliers de courbes. Certes, la plus courte d'entre elles s'appelle la ligne droi-

te. Mais il y a beaucoup plus de lignes courbes dans le monde que de lignes droites. Sans doute mes pièces sont-elles le reflet de ce ratio.

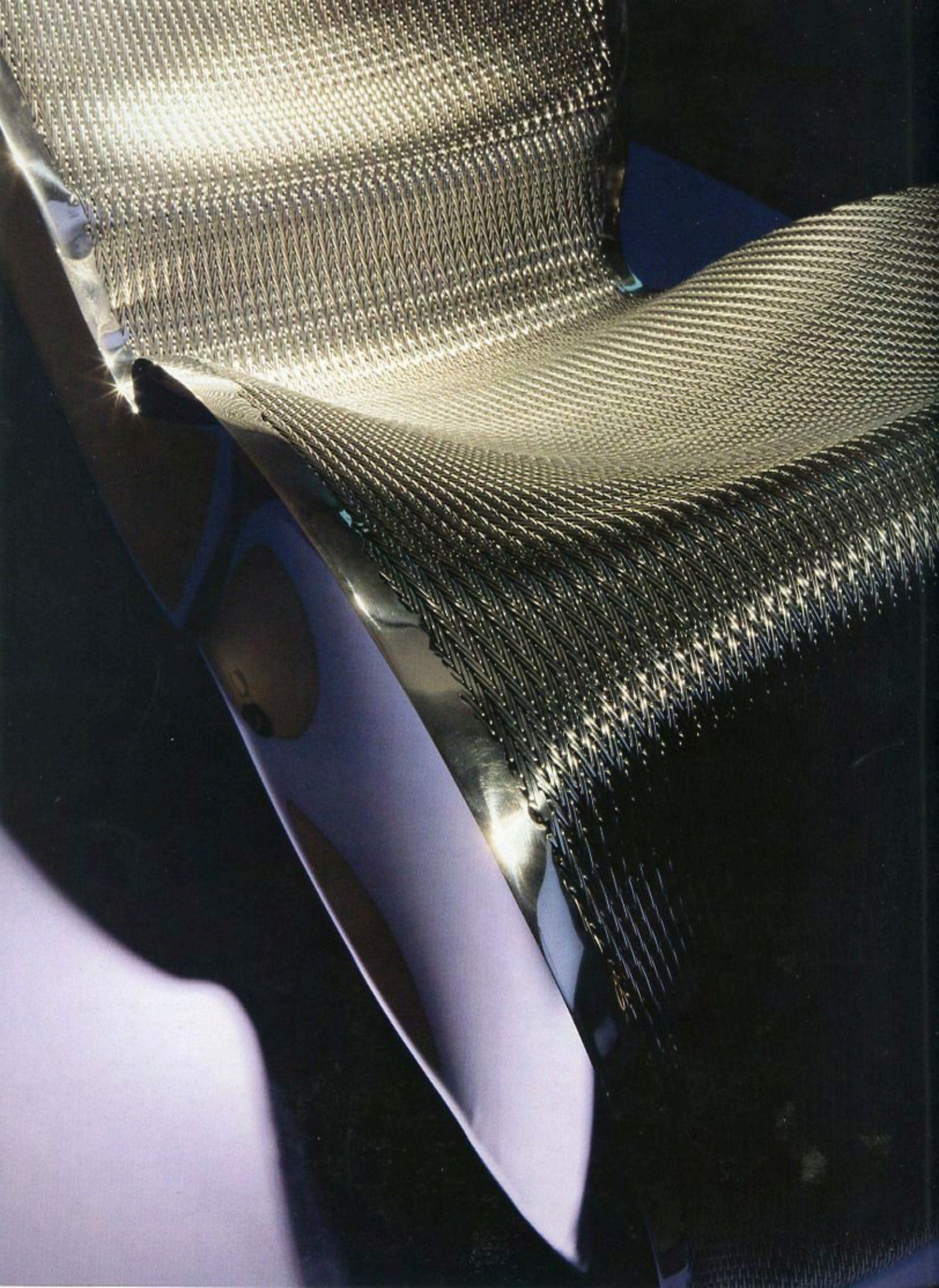
■ Il vous arrive de cloner certaines de vos pièces en d'autres matériaux. Quel est le but de la manœuvre ?

Vous savez, je peux facilement créer une nouvelle forme. Mais le propos, dans ce cas, n'est pas de dessiner une nouvelle forme ; il s'agit d'observer comment les choses sont faites, c'est un peu comme si vous preniez un microscope et que vous observiez des particules. C'est une réflexion sur le négatif et le positif, sur la notion d'ajouter et de soustraire. Je pars d'une forme, qui est mienne, et je regarde les variations que lui apportent les divers matériaux. Elle peut ainsi être en plastique roto-moulé ou en acier poli

Ci-dessus, en haut à gauche : *New Orleans*, 1999, fibre de verre et polyester imprégné de pigments, galerie Mourmans (©Photo Éric et Petra Hesmerg).

Ci-dessus, en haut à droite : *console* en applique, vers 1985, feuilles d'acier soudées patinées, pièce unique, *One Off* (©Artcurial).

Ci-dessus, en bas : *Paved with good intentions*, 2005, acier inoxydable poli miroir (©Marie Clérin/Galerie Downtown François Laffanour).



miroir, voire en métal rouillé, peinte à la main, tapissée... J'aime bien le fait qu'une même forme puisse véhiculer un grand nombre d'idées.

■ **Y a-t-il une différence entre le travail pour une galerie et celui pour la grande série ?**

Oui, les objectifs sont différents. Lorsque vous travaillez pour l'industrie, le but est de vendre le plus possible. On doit donc porter une attention accrue aux coûts de production. On négocie beaucoup avec les fabricants. Mais c'est normal, car ils investissent un paquet d'argent pour réaliser l'outil nécessaire à fabriquer les pièces. Dans une galerie en revanche, vous êtes totalement libre de faire ce que vous voulez. Le coût ou le temps de réalisation d'une pièce ne sont pas primordiaux. Il y a juste vous et ce que vous voulez faire, avec le matériau que vous voulez... On ne négocie rien, ni avec personne.

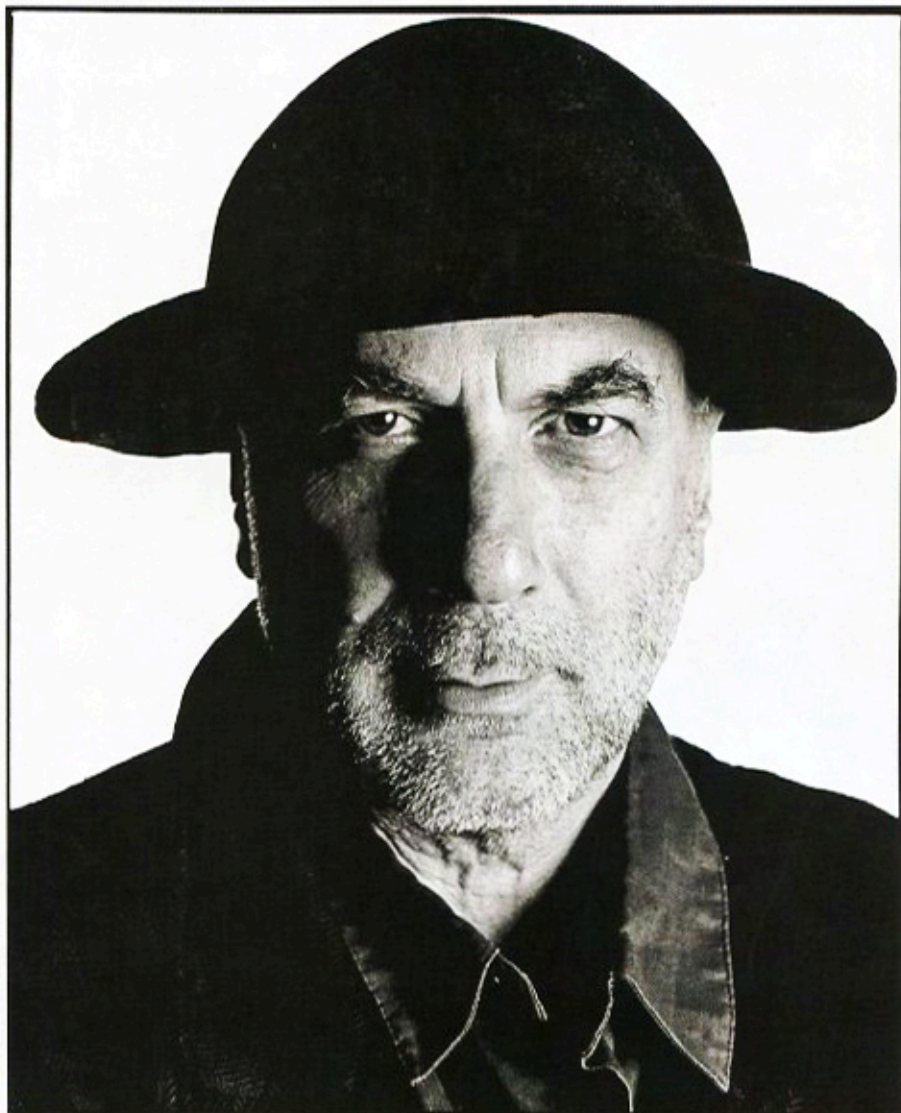
■ **Aujourd'hui, les frontières semblent floues entre l'art et le design. Qu'en pensez-vous ?**

Pour moi, il n'y a aucune différence entre avant et maintenant. Mélanger les domaines n'est absolument pas nouveau pour moi. J'ai commencé par concevoir ici, dans mon atelier, ce que j'ai appelé les *Studio Pieces*. Puis j'ai été approché par des éditeurs de mobilier comme Vitra ou Moroso. À l'époque, j'ai été surpris que l'industrie s'intéresse à ce que j'avais fait. Prenez *Gomli*, cette œuvre réalisée cette année et montrée ce mois-ci à la Frieze Art Fair [par la Timothy Taylor Gallery, ndlr]. C'est une pièce dessinée pour le confort qu'elle procure, non pour la beauté qu'elle offre. Libre à vous de décider si c'est une sculpture ou un meuble, d'en discuter... Moi je suis trop occupé pour cela.

■ **Que pensez-vous du débat actuel sur la frontière qui s'estompe entre art et design ?**

Ci-dessus : Ron Arad par David Bailey, juillet 2008 (©Photo David Bailey).

Page de gauche : *Blo Void III inny*, 2005, aluminium poli (©Marie Clérin/Galerie Downtown François Laffanour).



Ron Arad en quelques dates

1951 Naissance à Tel-Aviv (Israël).

1971 Fait ses études à la Bezalel Academy of Art and Design, à Jérusalem.

1973 S'installe à Londres et suit les cours de l'école d'architecture Architectural Association, sous la houlette de Peter Cook et de Bernard Tschumi.

1981 Fonde dans le quartier de Covent Garden, à Londres, avec Caroline Thorman, son studio baptisé One Off Limited.

1989 L'agence s'installe dans le quartier de Chalk Farm et prend le nom de Ron Arad Associates.

1993 Étagère *This Mortal Coil* (One Off/Ron Arad Associates).

1994 Ouverture du Ron Arad Studio, à Côme (Italie). Aménagement de l'intérieur du nouvel opéra de Tel-Aviv.

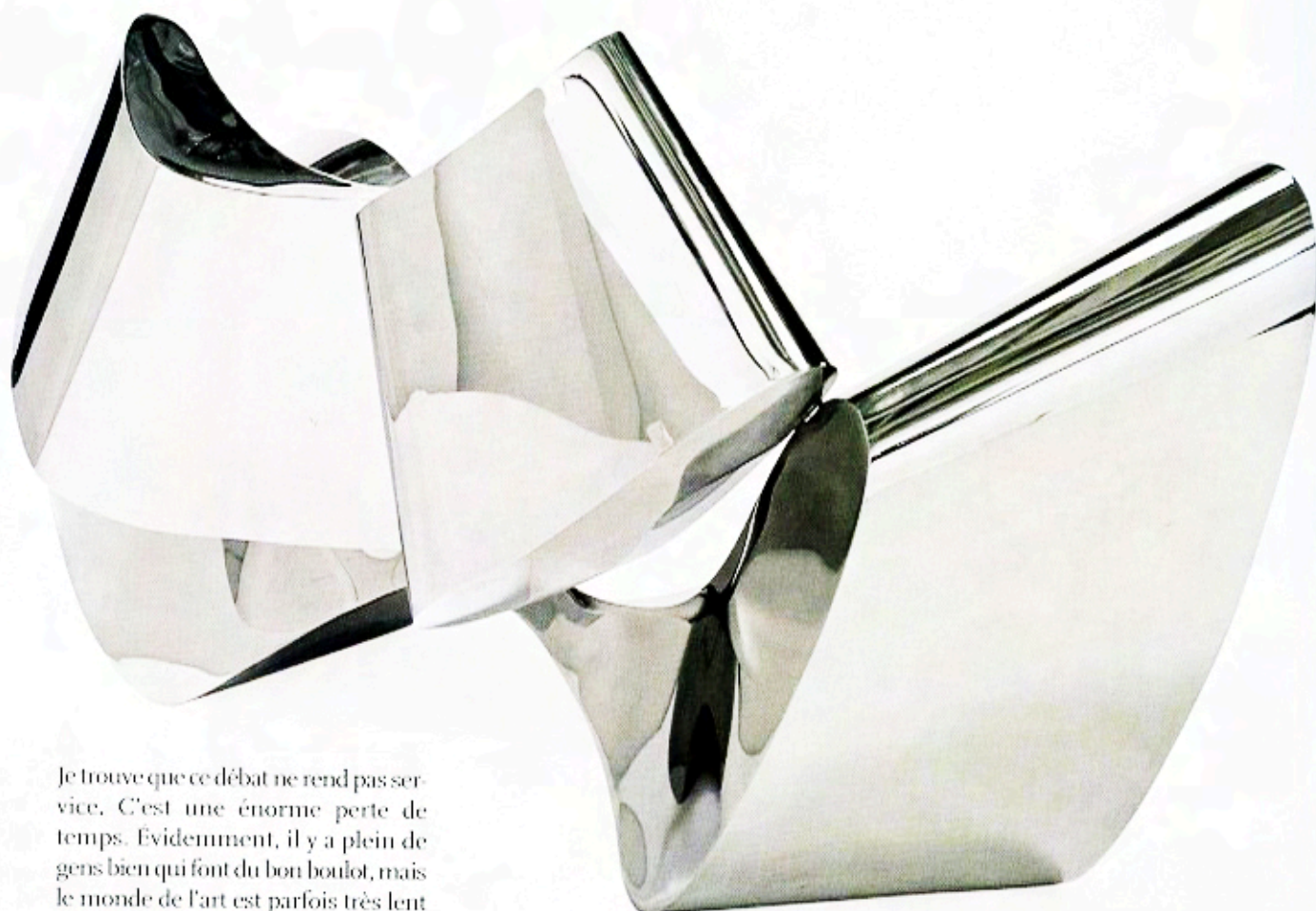
1997 Nommé professeur en mobilier au Royal College of Art de Londres, puis, deux ans plus tard, professeur en design industriel. Chaise *Fantastic Plastic Elastic* pour Kartell.

2001 Projet d'une maison particulière, la *Millenium House*, pour le Sheikh Saud Al-Thani, à Doha (Qatar).

2002 Chaises *None Rota* et *Nino Rota* (Cappellini).

2003 Showroom Maserati, à Modène (Italie). Boutique pour Yohji Yamamoto, à Tokyo.

2008 Stand de la galerie Timothy Taylor (Londres), à la Frieze Art Fair, à Londres. Exposition monographique intitulée « No Discipline », au Centre Georges Pompidou à Paris, qui aura lieu du 19 novembre 2008 au 26 janvier 2009.



Je trouve que ce débat ne rend pas service. C'est une énorme perte de temps. Évidemment, il y a plein de gens bien qui font du bon boulot, mais le monde de l'art est parfois très lent à reconnaître ce qu'il a en face de lui. Le marché, lui, est toujours en avance et je ne crois pas que mes clients aient un quelconque problème avec cette question « Est-ce de l'art ou du design ? ». Ce débat est bon pour les commissaires d'exposition ou les journalistes. Le problème est que les gens aiment bien vous ranger dans un tiroir, savoir ce que vous faites : des couteaux et des fourchettes, des chaises ou bien des sculptures ? Ce qui les ennuit, c'est que je fasse tout cela à la fois. Si je ne faisais que des sculptures, jamais ils ne regarderaient mes pièces de galerie comme des meubles. D'ailleurs, si je ne vous disais pas que telle pièce est une chaise, je suis sûr que vous ne l'auriez pas remarquée. Mais je ne vais pas m'arrêter de travailler à ma façon simplement pour que certains arrivent à comprendre qui je suis...

■ L'an passé, lors de la Frieze Art Fair, une galerie d'art contemporain, la galerie Jablonka, a proposé trois de vos sculptures en métal, entre 450 000 et 800 000 €. Ces prix ne sont-ils pas indécents, ne frise-t-on pas le non-sens ?

Que voulez-vous dire par non-sens ? Ces pièces étaient-elles les plus chères de la foire, ou bien trop bon marché ? Ce sont des prix réels, tels qu'affichés par la galerie, un point c'est tout. Je ne veux pas faire la comparaison avec des pièces de design. D'ailleurs, figurer dans le « secteur design » d'une foire ne m'intéresse pas. Je ne comprends pas pourquoi toutes les grandes foires d'art contemporain ont créé un « secteur design » autonome. Ce n'est pas ma planète. Aujourd'hui, un grand nombre de galeries de design ne font qu'essayer de tirer un avantage de la « bulle » qui s'est créée autour de ce secteur. Elles se disent : « Tiens, ces pièces-là se vendent pour beaucoup d'argent, peut-être pourrions-nous en proposer également ? ». Les prix flambent. Et il y a des gens qui m'accusent : « C'est toi qui a initié cela ! ». Mais je n'ai rien initié du tout !

■ Vous êtes invité par le Centre Pompidou pour y présenter une exposition monographique. Qu'allez-vous montrer ? Cette exposition s'intitule : « No Dis-

cipline ». Cela veut dire que tout sera montré : le design industriel, le travail de galerie et l'architecture. Il y aura même une réplique grandeur nature du foyer de l'Opéra de Tel Aviv... Et si vous avez le temps, lisez les citations qui truffent le sol de l'exposition. Il y en a une en français : « Il n'y a pas de solution parce qu'il n'y a pas de problème. » Ce ne sont pas mes mots, mais ceux de Marcel Duchamp ! ■

bloc-notes

À VOIR

■ « No Discipline » - Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris (01 44 78 12 33 - www.centrepompidou.com) ; du 19 novembre au 26 janvier. Avec le mécénat de Natify.

À LIRE

■ Le catalogue de l'exposition, édition du Centre Pompidou, 200 pp., 40 € environ.
■ Ron Arad talks to Matthew Collings, en anglais, éditions Phaidon, 2004, 248 pp., 70 €.

Ci-dessus : fauteuil D, acier inoxydable poli miroir, 1995, Ron Arad Studio (©Christie's).

Page de droite : Restless, 2007 (©Marie Clérin/Galerie Downtown François Laffanour).

